

## REVUE DE PRESSE

## JEAN PIERRE KALFON « Méfistofélangé »

DATE DE SORTIE ALBUM : 21 Octobre 2022 Deviations records

## PRESS

## ROCK &amp; FOLK : Interview 4 pages

## Une vie comme on n'en vit plus aujourd'hui

## JEAN-PIERRE KALFON

A l'occasion de la sortie de son nouvel album, l'acteur-musicien, ou l'inverse, revient sur son parcours unique. **Sex & drugs & rock'n'roll à la française.**

RECUEILLI PAR STAN CUESTA

**IL A EU PLUSIEURS VIES.** Jeune acteur promis à une grande carrière dans les années soixante, il envoi tout balader pour vivre son rêve de rock'n'roll, tour à tour hippie, glam, punk dans des seventies parisiennes et new-yorkaises hautement poudrées, avant d'effectuer un rétablissement inespéré dans les années 1980 et de devenir une figure emblématique de nos petits et grands écrans. Mais toujours avec cette passion dévorante qui le tient depuis son enfance : la musique, jazz, rock'n'roll, rhythm'n'blues, soul... Il a tout connu, tout vu, tout bu, mais il est toujours debout pour raconter cette vie incroyable, faite de moments présents vécus à fond, sans jamais se soucier de laisser une trace quelconque. Une vie comme on n'en vit plus aujourd'hui. Et donc forcément fascinante.

## Un ring et des fauteuils autour

**ROCK&FOLK : D'où vient votre goût pour la musique ?**

**Jean-Pierre Kalfon :** C'est ce que je voulais faire quand j'étais môme, j'amenais trompette, trombone, guitare chez moi, je me faisais jeter, mes parents ne voulaient pas que je fasse de la musique, que je sois artiste. Donc à un moment, j'ai fugué, parce que j'étouffais. Ce que je voulais, c'était rien. Me balader, faire du stop...

**R&F : Vous avez aimé le jazz, avant l'arrivée du rock'n'roll...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Bien sûr ! Le blues, le jazz moderne... Et le boogie ! C'est déjà du rock. Sister Rosetta Tharpe, un génie ! Et Big Mama Thornton... Avec Buddy Guy, tout jeune, qui l'accompagne, elle arrive avec son chapeau, son cabas, on dirait qu'elle revient du marché, elle pose le truc et vas-y ! Elle est géniale. Alors évidemment, quand à la radio en France, on entendait André Claveau ou Lucienne Delyle, ça ne pouvait pas m'intéresser...

**R&F : Vous vous souvenez de votre découverte du rock ?**

**Jean-Pierre Kalfon :** Oui ! J'avais fugué en Belgique, j'avais quinze ans et j'étais avec des mecs de vingt-cinq ans, on allait dans les boîtes tout le temps ! Là, j'ai commencé à entendre des trucs comme Bill Haley. Après, je reviens en France, et on me dit : "Il y a un mec extraordinaire, Elvis Presley". Je croyais que c'était un Black, il n'y avait pas d'images ! Je me dis, on connaît, on a déjà vu ça... Eh non, on n'avait jamais vu ça ! Et il a tout cassé ! C'est le Roi.

**R&F : Mais vous êtes devenu acteur...**

**Jean-Pierre Kalfon :** J'avais fait une croix sur la musique. Et puis, petit à petit, je me suis retrouvé avec des gens qui faisaient des spectacles avec de la musique : Marc'O, avec "Les Idoles"... Maurice Casanova tenait toute la rue Saint-Benoît : le Bilboquet, le Club Saint-Germain, le Bistango, tout ça... Il nous aimait bien. Il nous a dit : "Je vous produis". Il a acheté une imprimerie à Saint-Germain et à l'intérieur il a mis un ring, avec des fauteuils autour. Les Rollsticks étaient au fond, et nous on faisait le spectacle devant. Ça a été extraordinaire. Le triomphe... Après, il y a eu le film. Les Rollsticks, c'était Patrick Greussais, Stéphane Vilar (*le fils de Jean Vilar, ndr*), Jacques Zins à la basse, Didier Malherbe, Didier Léon, qui jouait très bien de la guitare, très en avance. Un rocker génial. Mais brouillon comme tout... J'ai beaucoup appris avec lui.

## Six titres bordéliques

**R&F : Le EP de 1966 ?**

**Jean-Pierre Kalfon :** Françoise Lo, qui travaillait chez CBS, s'est pointée avec Ivan Jullien et Michel Portal, carrément, et moi qui ne connaissais rien du tout, je me retrouve avec des musiciens comme ça, et je chante comme une casserole. Elle était venue voir "Les Idoles", elle avait adoré, elle trouvait que j'avais une nature, la pauvre, elle ne savait pas ce qui l'attendait !

**R&F : C'était un ovni...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Mais c'était beau ! Par exemple, "My Friend, Mon Ami", Serge Reggiani voulait absolument la chanter... J'ai demandé l'autorisation à Françoise : "Non ! C'est toi qui dois la faire." Je l'ai enregistrée, mais mal. Si Reggiani l'avait enregistrée... Cette chanson est magnifique.

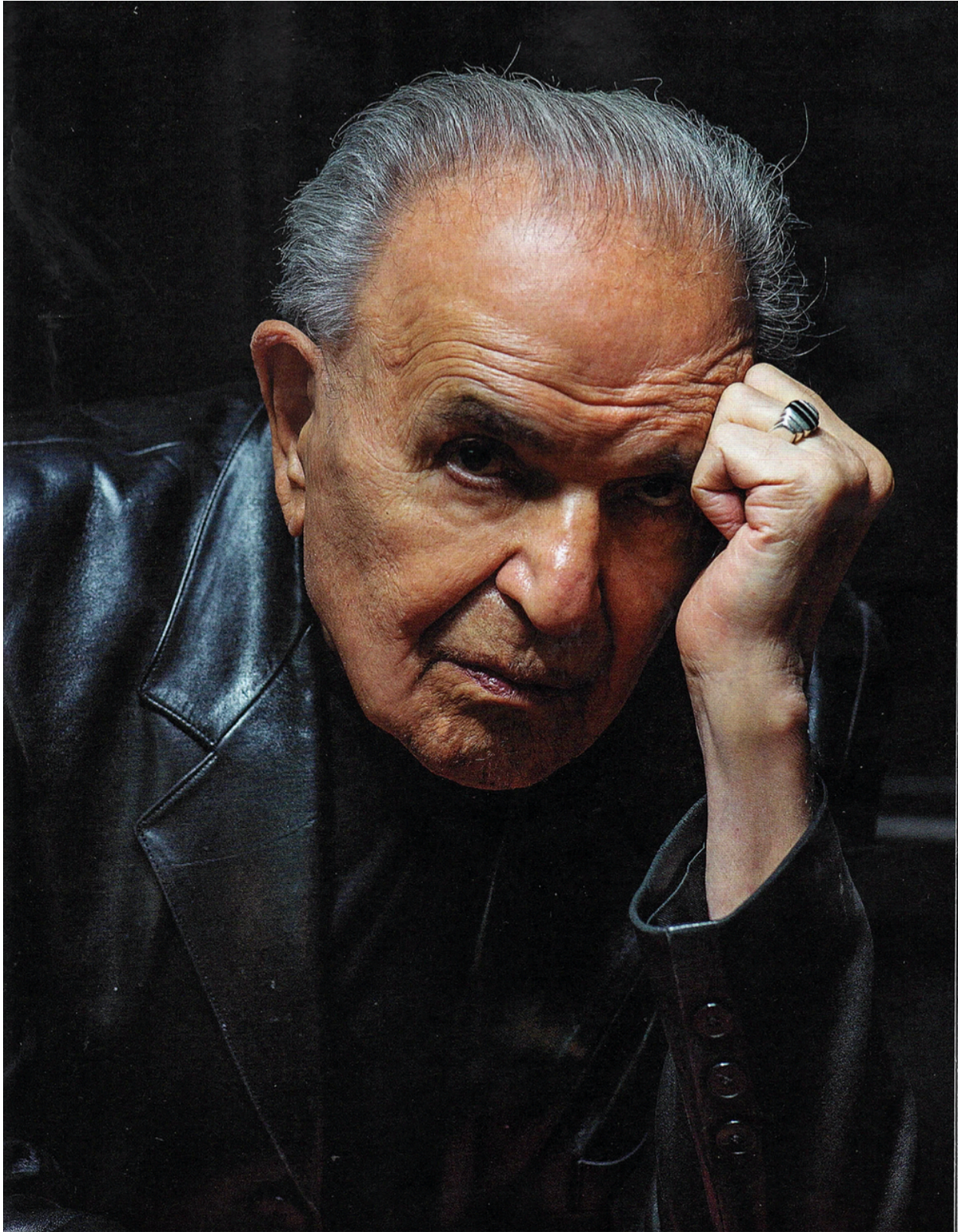
**R&F : Pop Supérieure l'a rééditée !**

**Jean-Pierre Kalfon :** Oui, avec le bandeau "proto-punk" ! C'est vrai que dix ans avant, j'étais déjà bien allumé avec ces titres-là... évidemment que ça n'a pas marché à l'époque !

**R&F : Crouille Marteau, votre premier groupe, était assez informel...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Beaucoup de gens passaient. J'avais tourné le film de José Varela, "Mamaia", avec ce groupe, les Jets. Quand je suis revenu à Paris, j'ai réuni des gens autour de moi pour essayer d'apprendre.







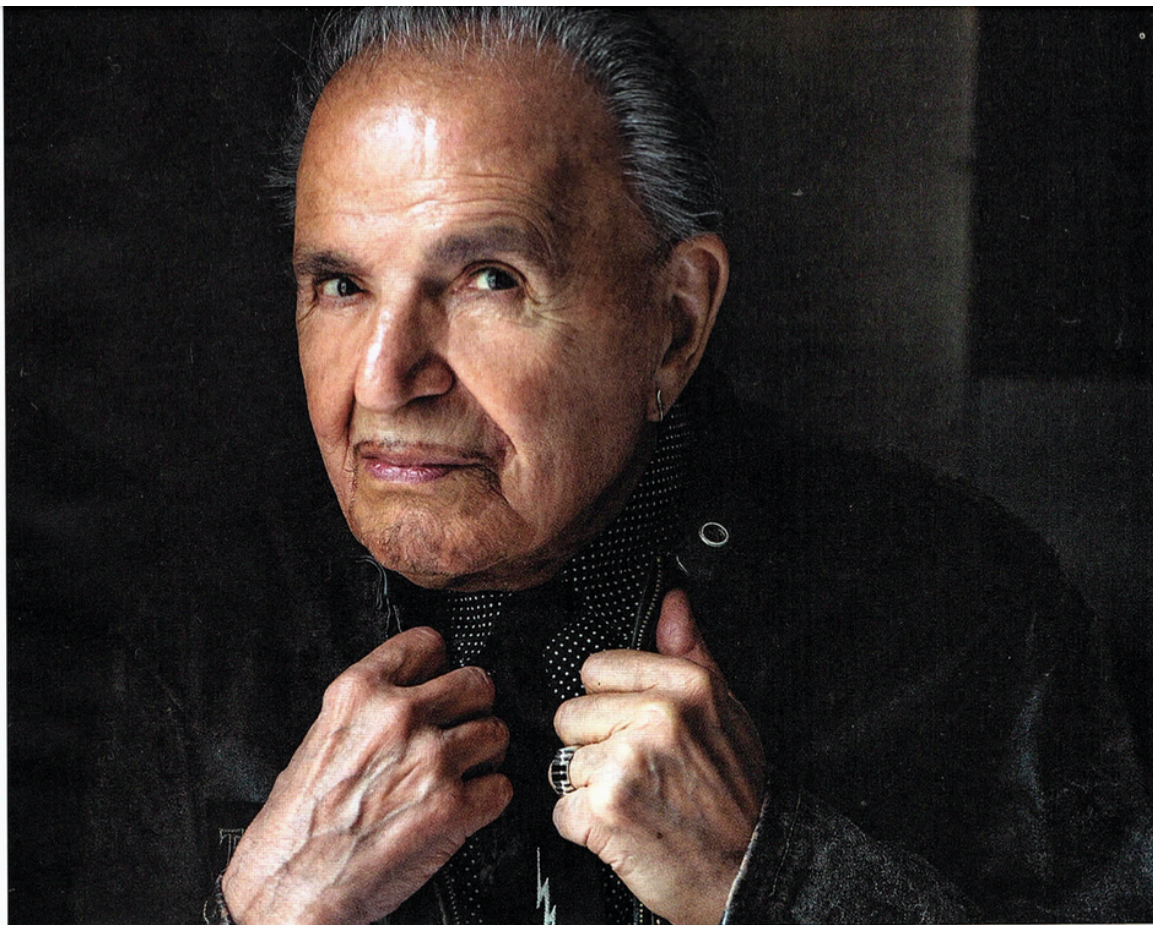


Photo: Jean-Marie Mouton, FR

J'ai appelé ça Crouille Marteau par provoc', parce qu'il y avait la guerre d'Algérie, les *crouilles*... Avoir le marteau, c'était bander. Il y avait Simon Boissezon, Armik, qui était dans les Jets, et après dans Shakin' Street, puis qui est parti en Amérique et qui s'est ruiné... à l'héro. C'était un très bon guitariste à la base. On était parti faire un autre film avec José Varela, en Suisse, un jour on va dans une fête et un mec, Denis Petitmermet, jouait de la batterie. On était défoncés, alors on l'a trouvé très bien... Et on l'a ramené en France. Et voilà. C'est Crouille Marteau.

**R&F : Il n'y a aucun enregistrement...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Pendant mai 1968, Sylvina Boissonnas donnait de l'argent à tout le monde. Pour ruiner sa famille (*rires*). Elle nous a donné de l'argent pour qu'on aille à Londres. Carrément ! On y est allé, on devait enregistrer deux titres, on en a enregistré six, bordéliques, bien sûr, et quand on est revenus à Paris, on a fait écouter ça à la maison de disques : le son faisait "Vroooo vroooo"... Ils se sont barrés en se disant : "Ils sont branqués, ils ont fait n'importe quoi". Un an après, Simon Boissezon reprend les bandes, les regarde et il dit, mais elles ont été lues à l'envers ! C'était peut-être bien enregistré, on ne le saura jamais. On aurait pu appeler le groupe Le Grand N'importe Quoi.

## Jean-Pierre sur Jean-Luc

Cette interview a eu lieu une semaine avant la mort de Jean-Luc Godard, mais Jean-Pierre Kalfon lui a rendu un hommage anticipé involontaire : "Il était venu chez moi pour choisir des fringues pour 'Week-end', il a vu que je jouais de la batterie, alors il m'a demandé d'en jouer dans le film, et il m'a fait apprendre un texte de Lautréamont, 'Les Chants de Maldoror', deux jours avant... J'arrive, je commence à essayer de jouer et de dire le texte, et ce salaud de Godard me fait : 'Tu ne sais pas ton texte ? Je vais te filmer de dos, tu le diras en studio.' Mais je ne lui en veux pas parce que, peu après, il m'a emmené à Londres voir les Rolling Stones enregistrer 'Sympathy For The Devil' ! J'étais sous un piano. On me voit, dans le film, avec un pantalon violet... Il ne m'avait pas emmené pour tenir un rôle, mais juste parce qu'il savait que j'aimais cette musique. Très sympa."

**R&F : Au début des seventies, il y a eu un trou dans votre carrière cinématographique...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Je suis parti aux Etats-Unis. Et en revenant, je suis parti dans l'héro ! J'avais connu un Américain au Brésil sur un tournage, Lee Jaffe, qui m'a dit : "Il faudrait que tu viennes en Amérique, on voudrait repartir au Chili, écrire un film, qu'on réaliserait là-bas".

Encore un truc abracadabrant. Ah ben oui, d'accord ! Je suis parti avec un copain, Octavio. On n'a jamais rien écrit et on s'est défoncé comme des rats. New York, à l'époque... On était dans le creuset. Au bon endroit au bon moment. On allait dans des fêtes avec les Dolls. Et puis les écouter, eux et plein d'autres, à Max's Kansas City. La belle vie.

## Reggae, ragga et coke

**R&F : Bob Marley ?**

**Jean-Pierre Kalfon :** Un jour, à New York, Lee Jaffe me dit : "Viens on va dîner avec un copain". Un petit mec arrive avec une casquette, ses cheveux en dessous. C'était Bob Marley. On mange, on boit un coup, et Lee dit : "Je connais un studio, si vous voulez, on peut aller jouer". On y va, je me mets à jouer de la basse et à faire du reggae, comme Monsieur Jourdain



qui faisait de la prose sans le savoir, je n'avais jamais entendu parler du reggae, je confondais avec le raga hindou ! Il y avait un gros paquet de coke sur la table, de l'herbe, de la tequila, on a joué toute la nuit ! A un moment, l'ingénieur du son qui dormait au-dessus est descendu nous voir. Il a dit : "Je peux vous enregistrer ?" Il y a une bande qui a existé, mais on ne l'a pas eue, on ne l'a pas demandée.

**R&F : Vous avez revu Marley ?**

**Jean-Pierre Kalfon :** A Paris, il est passé au Palace. J'ai voulu aller lui parler, il y avait des gardes-chiourmes à la porte des loges, je leur ai dit : "C'est un copain à moi." "Ouais, c'est ça, et moi je suis le Pape !" J'ai laissé tomber...

**R&F : Vous êtes revenu à Paris et vous avez joué avec Jacques Higelin. Il n'en parlait jamais...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Moi non plus ! On m'a dit que Louis Bertignac avait écrit sa biographie et qu'il parle de moi, qu'on foutait la merde et qu'Higelin se barrait de scène. Je jouais avec tous les potards à fond, il était fou de rage. Il m'a viré parce qu'il me trouvait too much... On s'était rencontré quand on avait vingt ans, à la caserne d'Epinal. Je ne l'avais jamais revu, mais un jour, j'ai débarqué chez lui, je ne sais plus comment. Il jouait, il y avait une autre guitare et je me suis mis à jouer avec lui. Il m'a dit : "Ah mais dis donc, tu te démerdes bien, je pars en tournée, est-ce que tu veux venir avec moi ?" C'était après "BBH75". Ça n'était pas très rock, ce qu'il faisait, il y avait un côté jazz-rock... Mais il y a eu de belles envolées. Bertignac jouait quand même pas mal, moi aussi, je me démerdais, sur des trucs simples, ça envoyait !

**R&F : Dans les années 1980, vous reprenez votre carrière d'acteur, mais vous faites toujours des 45 tours.**

**Jean-Pierre Kalfon :** J'arrivais et je voulais absolument faire une chanson, sinon je ne faisais pas le film ! J'ai refusé des premiers rôles... J'aurais pu faire une grosse carrière d'acteur.

## Pantalon de flanelle et djellaba

**R&F : La musique vous a détourné de cette carrière ?**

**Jean-Pierre Kalfon :** Ou alors le cinéma m'a détourné de ma carrière musicale ! Je suis curieux, touche-à-tout, comment dit-on ? Le mec qui essaie de tout faire... et qui finalement ne fait pas grand-chose. Dilettante !

**R&F : "Les Valseuses", en 1973 ? Ça devait être vous et Pierre Clémenti ?**

**Jean-Pierre Kalfon :** Et Zouzou. L'autre (Bertrand Blier, ndr) est arrivé chez moi, j'habitais avec des amis, Frédéric Pardo et Didier Léon, de grands peintres, qui avaient mis des peintures psychédéliques sur les murs... Il arrive là-dedans, en blazer, pantalon de flanelle, moi j'étais en djellaba... Et Pierre, qui sortait de tôle et qui avait quand même bien dévissé, il était devenu un peu mystique, est arrivé à la réunion et a béni Bertrand Blier !

**R&F : Patrick Dewaere et Gérard Depardieu ont pris votre place, d'une certaine façon...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Complètement ! Mais nous, on n'en avait rien à foutre !



## "Bertignac jouait pas mal, moi aussi je me démerdais"

**R&F : A l'époque, vous avez écrit "Gypsies Rock'n'Roll Band", une chanson qui a eu plusieurs vies, jusqu'à aujourd'hui.**

**Jean-Pierre Kalfon :** Higelin la voulait absolument. J'avais juste la trame, quatre accords, on aurait pu l'écrire ensemble. Il voulait la faire. J'ai dit non. Je l'aime particulièrement, c'est pourquoi je l'ai remise sur cet album, c'est la chanson où je me présente. Très vite, je raconte ma vie, après on est débarrassé.

**R&F : La version single Barclay de 1983 était bien...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Je braillais... je chante mieux maintenant. J'avais enregistré à Londres avec de très bons musiciens, ceux de Gerry Rafferty. On avait enregistré quatre titres dont "Harley Davidson". Gainsbourg avait refait les paroles, mais il y avait un couplet qu'il n'avait pas fini. C'est pour ça qu'on ne l'a pas sorti, mais j'espère le sortir un jour...

**R&F : Après Higelin, vous avez formé Kalfon Rock Chaud...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Oui, avec Ian Jelfs, le petit ami de Valérie Lagrange, qui est aujourd'hui paralysé... J'ai été six ans avec Valérie, quand on était jeunes, mais elle m'a fait des coups pendables. J'étais invité à jouer au festival de Mont-de-Marsan, je répétais avec Ian, un bassiste et un batteur. Le matin du départ, Ian ne vient pas... Elle se l'était gardé pour elle. Et moi, je ne jouais pas assez bien pour assurer deux parties de guitare, la voix et tout... Alors j'ai pris de l'héro, de la coke, de l'acide, j'ai fumé des pétards, j'ai bu de l'alcool, et ça a été un désastre ! Punk, quoi. Un délire punk.

**R&F : C'est symbolique, le changement de décennie, aussi...**

**Jean-Pierre Kalfon :** C'est vrai, je n'avais pas réfléchi à ça.

**R&F : Mais ensuite vous avez fait un rétablissement assez admirable !**

**Jean-Pierre Kalfon :** Je me suis dit, tous mes copains sont en train de mourir, on a été une génération, Pierre et moi, sur laquelle les gens ont beaucoup compté, on pensait qu'on allait faire des carrières extraordinaires... Je ne peux pas rattraper ce que je n'ai pas fait, mais je peux essayer de faire quelque chose de bien. Maintenant je ne fume plus, je ne bois plus, je ne me drogue plus, plus rien. Ma drogue, c'est le travail.

**R&F : Vous dites que ce nouvel album est votre premier...**

**Il y en a quand même eu un avant !**

**Jean-Pierre Kalfon :** Oui, en 1993 ("Black Minestrone", New Rose), un peu bricolé, mal foutu. Il y a de très bonnes chansons, mais je renie sa facture... Et ma façon de chanter. "Méfistofélange", c'est mon premier vrai album maîtrisé.

**R&F : Il est dédié à Amy Winehouse...**

**Jean-Pierre Kalfon :** Ah la la... Cette fille, elle arrive en plein milieu de la techno, du rap, de toutes ces musiques produites... Une reine qui balance son truc avec une émotion extraordinaire, qui fait vivre les mots, qui fait vivre les musiques, on a l'impression de voir Billie Holiday qui revient. Je me suis dit : "Voilà ce que j'attendais depuis si longtemps." ★



## Jean-Pierre Kalfon

"Méphistofélange"

DEVIATION

**Autant apprécié par le métier que par le public, Jean-Pierre Kalfon (né en 1938) est à la tête d'une filmographie remarquable.** Pourtant, dans son autobiographie, "Tout Va Bien M'man – Souvenirs Rock'N'Rôles", il semble accorder autant d'importance à la musique qu'à son travail de comédien. Passionné, vénérant Elvis, Otis et compagnie, il enregistre un EP dès 1966 (réédité en 2019) et ne cesse, depuis, de tenter des aventures musicales. Après "Black Minestrone" (New Rose, 1993), voici son second album. Travaillant avec François Causse (batterie, prise de son), il retrouve d'habituels complices dont Bruno Besse (guitare) ou Amaury Blanchard (batterie), soutien indéfectible. Les musiques étant de Hugo Indi, Rurik Sallé, Frank Woodbrige et Eric Traissard ou du guitariste anglais Paul Ives, déjà côtoyé au temps du groupe PIB, il signe toutes les paroles. Celui qui a passé une partie de sa vie au service des plus grands dialoguistes et auteurs dramatiques manie le verbe avec gourmandise, s'autorisant clins d'œil, jeux de mots et allitérations. De sa voix caractéristique, grave, légèrement sablonneuse, virile quoique fragile, il chante l'argent ("Chope Le Cash"), la mondanité ("Partie De La Party"), l'égoïsme ("Solitaire"), la boxe au



féminin ("Championne") et bien sûr les relations sentimentales plus ou moins heureuses ("Retour Solo"). Le vécu garantit une authenticité et une sincérité qui touchent, notamment quand il offre l'amitié ("Une Main Amie"). La chanson-titre est inspirée par et dédiée à Amy Winehouse. Bien poussé par des orchestrations impeccables, oscillant entre rock et R&B cuivré, JPK n'a jamais été aussi convaincant.

★★★★

JEAN-WILLIAM THOURY





## JEAN-PIERRE KALFON

### *Méfistofélange*

Déviations Records / L'autre distribution

Si à la fin, quand tout aura pété, il n'en reste qu'un cela sera lui. Jean-Pierre Kalfon traverse les années depuis les seventies lorsqu'il hantait les arrières-salles des clubs de New York à la rencontre d'idoles pas encore disparues, ou sur scène au mythique festival de Mont-de-Marsan en 77, jusqu'à aujourd'hui avec ce *Méfistofélange* qui lui permet – selon ses mots – d'aborder une étape vers ce qu'il voulait vraiment faire. Mêlant joyeusement rock, blues et jazz (l'ombre de son idole Amy Winehouse n'est jamais très loin), l'artiste offre une collection de chansons qui sont autant de prétextes à de bons mots (le malicieux et délicieux "Sex toy") et à un effeuillage pudique de sentiments comme sur "États d'âme" et "Solitaire". Entouré de la crème des musiciens, le dandy keupon fait la démonstration éclatante que le rock n'est pas une histoire d'âge, mais bien de sensibilité, d'attitude et d'élégance, et surtout une étrange affaire dans laquelle il pourrait encore donner des leçons à beaucoup. Chapeau.

► [facebook.com/jeanpierrekalfon](https://facebook.com/jeanpierrekalfon) XAVIER-ANTOINE MARTIN

## BEST

Serge Beausoleil

DISQUES



### JEAN-PIERRE KALFON

#### MÉFISTOFÉLANGE

DEVIATIONS RECORDS

Déviations records, c'est le moins qu'on puisse dire, fait bien les choses. Pochette ouvvrante luxe, vinyle et CD, poster, lyrics et goodies. Le premier à en bénéficier, c'est Jean-Pierre Kalfon pour son *Méfistofélange*.

Kalfon ? Une légende. Acteur rock avec Clémenti, chanteur avec les Idoles, copain des Dolls, guitariste d'Higelin, pionnier du glam en France... La bio est improbable et fascinante.

Les paroles lui ressemblent : c'est 60 ans, au bas mot, d'argot rock n'roll. 60 ans de théâtre. 60 ans de blues. Amaury Blanchard a composé les musiques, la plupart du temps. Même si certains se souviennent de *Gypsies rock n'roll band* que Kalfon joua sur scène au premier festival de Mont-de-Marsan. Rien que ça ! le reste est nouveau : blues-rock, jazz, orchestre de première, porté par une voix riche en fantômes. Kalfon est un survivant. Le mot est faible.

Déviations Records va enchaîner avec un autre Vampire Culte : Patrick Eudeline. Et son *Comme avant*, entre cabaret, blues gainsbourien, chanson française et reprises inattendues. Il est évident qu'on va en reparler.

BEST

Serge Beausoleil 157



PLAYLIST

# Jean-Pierre Kalfon All you need is rock

L'acteur chanteur revient à ses premières amours avec l'album *Méfistofélange*, entre coups de griffes électriques et fantaisies cuivrées. Par PHILIPPE LANGLEST - Photo JEAN-MARIE MARION

**A**VEC SON PHYSIQUE INQUIÉTANT, son côté ténébreux, l'acteur volcanique au timbre de voix ambré Jean-Pierre Kalfon affiche, à 84 ans, plus d'une centaine de films à sa longue et sinieuse carrière. Avec les plus grands réalisateurs : Jean-Luc Godard, Claude Chabrol, Pierre Granier-Deferre, François Truffaut... Parallèlement, entre tournages et pièces de théâtre, il chante, joue aussi de la guitare et publie régulièrement des disques depuis l'époque yé-yé. On lui doit, entre autres, "My friend, mon ami", sorti en 1965, ou encore "Goûte à la dame" (1993), année de parution de son album *Black Minestrone*. 2022. Kalfon se lâche sans retenue, électrisant l'auditeur sur le titre "Méfistofélange", en hommage à Amy Winehouse. Il nous a donné rendez-vous à Paris, dans le 18<sup>e</sup> arrondissement, au café La Renaissance, en habitué des lieux. Sanglé dans un Perfecto vintage, l'homme porte beau. Souriant et cash, il nous livre, sans

langue de bois, autour d'un "père-lachaise" (un café allongé), sa playlist du moment.

**MARIANNE FAITHFULL**  
"Sister Morphine"  
Dans les années 1960, Marianne était d'une beauté à tomber. J'aime beaucoup sa version de "Sister Morphine", que j'ai toujours préférée à l'original interprété par Mick Jagger. Lui, c'est un super-showman, sur scène il est incroyable, malgré, à mon avis, un manque de sensibilité dans la voix. Ici, la voix de Marianne est à fleur de peau. À chaque écoute, elle m'embarque !

**AMY WINEHOUSE**  
"Don't Go to Strangers"  
Amy c'est une diva, elle est la réincarnation de Sarah Vaughan et Billie Holiday. Sa voix, c'est du cristal, de l'orfèvrerie pure. J'adore tous ces albums, mais j'écoute beaucoup en ce moment sa version du morceau d'Etta

James, "Don't Go to Strangers", qu'Amy a enregistré il y a quelques années sur scène, avec Joëls Holland et Paul Weller. Elle ait micro, c'est la justesse même. En revanche, vocalement, l'ex-Modfather n'est pas au niveau, il fait même des fausses notes. C'est dommage. Autrement, le morceau est un délice à écouter.

**B.B. KING/ERIC CLAPTON**  
"Riding With the King"  
Sur ce morceau, si la voix et le jeu de guitare de B.B. me font vibrer, je ne peux pas dire que Clapton m'éclate. À la guitare, Clapton est un élève doué qui a longtemps travaillé son jeu pour en arriver à un tel niveau. Sur "Riding With the King", avec B.B. King qui déroule son jeu tout en sensibilité, Clapton est dans ses petits souliers. Ce n'est pas un bavard, le B.B., il va droit à l'essentiel. À l'arrivée, ça reste quand même un putain de bon morceau de blues-rock, à écouter à fond, la tête entre les deux enceintes.

**AARON NEVILLE**  
"Ave Maria"

Le chant d'Aaron Neville, c'est toute la grâce de la scène de La Nouvelle Orléans. C'est certainement le plus grand soulman que je connaisse. Son interprétation chantée du "Ave Maria" de Schubert est exceptionnelle, avec ce vibrato cristallin qui tutoie les cimes. On touche ici le Graal de la soul.

**DAVID JOHANSEN**  
"Killing Floor"

J'ai longtemps été très proche des membres des New York Dolls, notamment du guitariste Sylvain Sylvain, et surtout de David Johansen qui, avec cette voix éraillée de bluesman, pouvait rivaliser à l'époque avec Mick Jagger. En plus, il a réussi sa carrière solo post-New York Dolls, notamment avec l'album *Buster Poindexter*. En ce moment, j'écoute souvent ce titre, "Killing Floor", de Howlin' Wolf, avec David qui envoie au micro, soutenu par le guitariste Hubert Sumlin, qui tricote ses chorus comme un dieu.

**SISTER ROSETTA THARPE**  
"That's All"

Au début des 50's, à Chicago, elle arrivait à ses concerts vêtue d'un manteau de fourrure dans un chariot tiré par un cheval. Redoutable guitariste et excellente chanteuse formée au gospel, elle va influencer les pionniers du rock'n'roll, dont Elvis Presley, qui va s'en inspirer. Sur ce morceau, teinté de swing jazz et de racines blues, elle chante et joue de la guitare comme une reine.

**WILLIE DIXON**  
"You Need Love"

Sur ce morceau, Willie Dixon démontre qu'il est un grand guitariste de blues et un très bon songwriter. J'ai découvert le talent du bonhomme en écoutant Howlin' Wolf, qui reprenait "You Need Love". Cadore de la scène blues de Chicago, son influence musicale a inspiré les Anglais de Led Zeppelin, qui lui doivent beaucoup sur la construction du morceau "Whole Lotta Love". Malheureusement, comme de nombreux bluesmen, il n'a pas eu la reconnaissance populaire qu'il méritait.



## Jean-Pierre Kalfon, un premier album à 83 ans pour le dandy rock et rebelle

[chanson](#) | [musique](#) | [théâtre](#) | [cinéma](#)

Paris, France | AFP | 18/10/2022 15:21 UTC+2

**PHOTOS JOEL SAGET**

par Jean-François GUYOT

"Boy" aux Folies Bergère à vingt ans, guitariste d'Higelin et acteur chez Truffaut, Lelouch ou Rivette, Jean-Pierre Kalfon, dandy rebelle et punk avant l'heure, s'offre à la veille de ses 84 ans, un premier album en hommage à Amy Winehouse.

"J'ai sorti quelques titres en 1976 mais cet album, c'est le premier que je maîtrise de A à Z. Les choses me prennent du temps car je suis plutôt un diesel...", confie à l'AFP, de sa voix rocailleuse, celui qui a créé dans les années 70 plusieurs groupes éphémères: Kalfon Rock Chaud, Les Crouille-Marteaux, Sugar Baby Bitch...

Figure de la Nouvelle Vague, rescapé des années LSD, Jean-Pierre Kalfon, en oiseau de nuit chantant, a fait aussi les beaux soirs du Privilège, le restaurant sélect du Palace, club parisien disparu.

Avec 65 longs métrages à son actif, Kalfon sort ce premier album "Méfistofélange" sous le label Déviation Records qui a pour devise une citation de Frank Zappa : "sans écart par rapport à la norme, le progrès n'est pas possible !".

"Je suis un survivant... Je me suis dit autant faire les conneries quand on est jeune. C'étaient les trente glorieuses, la liberté... Ma drogue aujourd'hui, c'est le travail !", assure Kalfon qui a fugué à l'adolescence "car (ses) parents voulaient faire de (lui) un médecin ou un avocat".



"Ça ne me correspondait pas... Je me suis payé des cours de théâtre chez Jean Vilar avec mes petits cachets de +boy+ aux Folies Bergère", raconte cet hédoniste assumé.

"Les choses qu'il ne faut pas faire, si on veut savoir pourquoi il ne faut pas les faire, il faut les faire!", estime Jean-Pierre Kalfon.

"J'ai fait beaucoup d'expériences avec ce qu'on appelle +les substances+. J'ai perdu beaucoup de temps à faire n'importe quoi mais j'ai compris très tôt qu'il faut lâcher les rênes. J'ai adoré faire du cheval au grand galop !".

## – "rock'n'bluesman" -

"Méfistofélange" réunit 14 titres reflétant l'univers transgressif et onirique de son auteur qui se définit avant tout comme un "rock'n'bluesman": "Tête-à-claque, indécrottable, grand lâche, âne bête, tronche de cake, boulet, faux derche...Veau Marengo, bras cassé, mytho, escroc, goujat, méga-mégalo...C'est le genre de costard que je me taille quand je me déteste...La totale pour l'hiver, Je me vole dans les plumes... ", chante-t-il notamment.

"J'adore Amy Winehouse", poursuit-il. "Elle a été tirée vers le bas par ses amours... C'était un ange qui a rencontré Méfisto...", estime Kalfon qui lui dédie le titre de l'album.

Au cinéma, il s'est distingué souvent par des rôles de salaud dans "L'Amour fou" de Rivette, "Le Cri du hibou" de Chabrol, "Week-end" de Godard...

"J'ai plein d'autres chansons. Je note tout le temps des bouts de phrases. Cinéma, théâtre ou rock, les choses se sont succédé de façon assez intéressante. Je ne me suis jamais mécanisé, comme acteur, j'aurais pu faire mieux en devenant une star. Il faut se laisser faire par la vie, même si on perd les pédales", souligne Jean-Pierre Kalfon. "Quand on vit comme

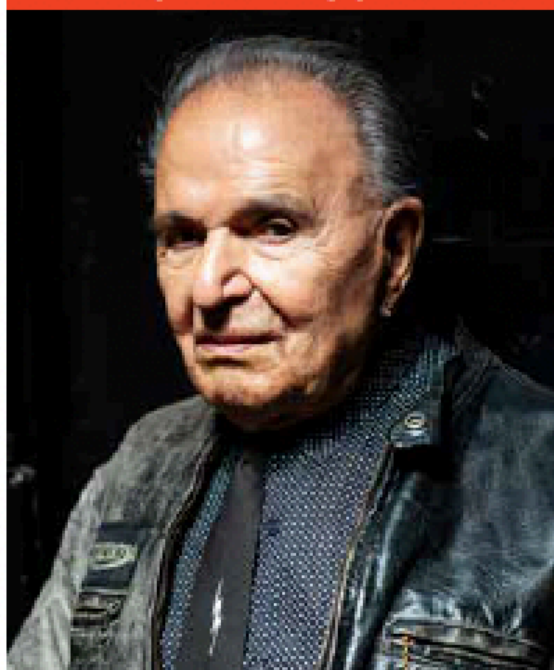
j'ai vécu, il n'y a pas que du bon. Au fond du puits, j'ai eu la chance de toujours donner un coup de talon pour remonter".

Le 12 décembre, le fringant octogénaire, tiré à quatre épingles en veste de cuir noir et jean slim assorti, sera à l'affiche du Petit Bain, une salle parisienne de 450 places où il étrennera ce premier album: "J'ai le trac, surtout la peur qu'il n'y ait personne... ", confie celui qui a enflammé les Francofolies de La Rochelle en 1989.

jfg/may/eml/swi



## LUMIÈRE SUR...

**Jean-Pierre Kalfon**

À presque 84 ans, le Parisien sort un nouvel album, forcément rock.

**Quelle est l'histoire de ce disque ?**

Ça faisait un moment que je cherchais un label et des musiciens. Je ne trouvais pas jusqu'à ce qu'Amaury Blanchard (ex-batteur de Renaud entre autres) me donne un coup de main. Entre-temps, j'avais écrit des textes qui me ressemblent.

**Êtes-vous plus un acteur qui chante qu'un chanteur qui joue la comédie ?**

Je veux faire de la musique depuis toujours. Mais j'ai fugué gamin et la discipline imposée par la musique a été plus difficile à tenir. Être comédien m'offrait cette liberté.

**Que signifie « Méfistofélange » ?**

J'adore la chanteuse Amy Winehouse. C'était une sorte d'archange, qui s'était fait niquer par son mec que j'ai appelé Méphisto. CQFD.

« *Méfistofélange* », *Deviation*.





JEAN-PIERRE KALFON,  
UNE VIE EN ROCK PAGE 33

## JEAN-PIERRE KALFON : « J'AI TOUJOURS QUELQUE CHOSE SUR LE FEU »

À 83 ANS, LE COMÉDIEN DE THÉÂTRE ET DE CINÉMA SORT « MÉFISTOFÉLANGE », UN ALBUM QUI TÉMOIGNE DE SA PASSION INTACTE POUR LA MUSIQUE. L'OCCASION DE SE RETOURNER SUR SA CARRIÈRE ET SUR CELLE À VENIR, TANT IL EST HYPERACTIF.

PROPOS RECUEILLIS PAR  
OLIVIER NUC @oliviernu

**D**epuis six décennies, Jean-Pierre Kalfon balade sa grâce singulière sur les plateaux de théâtre et de cinéma. À 83 ans, il sort un bel album rock dont il a signé tous les textes, près de soixante ans après son premier 45 tours. Ciel pétillant, jean et chemise blanche, on retrouve ce dandy à une terrasse du 18<sup>e</sup> arrondissement où il a ses habitudes. Très amusant, un brin railleur, avec des jeux de mots au détour des phrases, il parle de *Méfistofélange*, son album dédié à Amy Winehouse. Une affaire de vieux rocker inspiré et bien entouré, qui entend bien poursuivre l'aventure sur les scènes. Pas mal pour un débutant.

LE FIGARO. – Ça faisait longtemps que vous vouliez réaliser un album ?

Jean-Pierre KALFON. – J'en avais sorti un en 1993, mais il était bricolé. Là, j'ai vraiment travaillé sur les textes. Et on a

On ne vous imagine pas du genre à obéir à des impératifs ?

Parfois, quand j'ai eu besoin d'argent, il m'est arrivé de tourner dans des téléfilms pourris. Là, je fais ce qu'on me demande. Il faut bien gagner sa vie aussi, on ne vous propose pas que de grands films. Mais bon, j'ai eu la chance de tourner avec de grands réalisateurs aussi (Godard, Truffaut, Chabrol, Rivette, Schroeder, Garrel, Deville, Granier-Deferre, Boisset, Lelouch). C'est dingue !

Vous vous êtes raconté dans une autobiographie...

Je n'avais pas du tout envie de le faire. Un jour, un mec est arrivé. Il avait préparé une page par film, une page par pièce, une page par musique, une page par femme, une page par voyage. Après il m'a interviewé et il a retranscrit tout ça. Ça m'a donné les bases, mais ce n'était pas assez dévotionniste. Alors j'ai décidé de déformer mes propres propos.

Vous avez souvent incarné les salauds au cinéma...

Oui, mais j'aurais bien aimé qu'on me donne des choses un peu subtiles. Mais on n'a pas trop ça dans le cinéma français. Quand vous avez un méchant, il est méchant, point. Dans le cinéma anglais ou américain, les choses sont plus nuancées que ça.

Avez-vous réalisé votre rêve américain ?

Oui, j'ai passé deux années à New York en revenant ici de temps en temps. Mais j'y suis arrivé trop tard. Il aurait fallu que je commence par ça, que j'y aille en 1956, à l'âge de 17 ans.

colomé la musique et les arrangements



soigné la musique et les arrangements. Ce disque, c'est mon bébé. J'ai été pré-

« J'espère que mon album est un peu expressif, et pas seulement dans les paroles, mais aussi dans le son. J'ai toujours eu envie de surprendre et d'être surpris »

JEAN-PIERRE KALFON

sent à toutes les étapes de sa confection, avec tous ceux qui m'ont aidé, les musiciens, leurs compétences et leurs remarques. Le producteur est un jeune homme dont le label se nomme Déviation. Ça me va bien, non ?

**Vous êtes du genre hyperactif ?**

Disons que j'ai toujours quelque chose sur le feu et quand ce n'est pas le cas, ça va mal. Je sais m'occuper et me créer des opportunités en tout cas. J'ai plein d'autres métiers mais quand je ne sais pas quoi faire, j'écris. Je viens d'ailleurs de terminer une chanson.

**Comment avez-vous abordé l'exercice ?**

On m'a foutu une paix royale. J'ai choisi les chansons que je voulais, les musiciens que j'aimais, on ne m'a rien imposé. C'est rare !

**Ce disque représente-t-il un accomplissement pour vous ?**

Oui, c'est l'aboutissement de soixante ans de musique. Avant de le faire, j'ai bricolé, j'ai joué les touche-à-tout, j'ai fait ce que je pouvais. Il y a eu des 45 tours avec des chansons pour des films, par exemple.

**Vous avez préféré devenir acteur ?**

Acteur, on fait ça avec son corps et avec sa tête. J'aimais le jazz, j'aimais le rock mais je ne pensais pas faire de la musique sérieusement un jour. Et puis, en 1966, on m'a fait enregistrer un 45 tours avec *Chanson hebdomadaire*, arrangé par Michel Portal et Ivan Jullien. Il est ressorti en 2019, d'ailleurs avec la pochette d'époque. C'était du proto punk, bien avant les Anglais. Je n'avais pas plus de talent qu'un autre mais j'avais une nature et une vitalité particulières.

**Vous avez toujours chanté en français ?**

Oui, les Français qui chantent en anglais m'énervent vraiment. Il faut préserver la culture française, on a une belle langue quand même ! Je cherche toujours les mots qui sonnent quand j'écris. J'espère que mon album est un peu expressif, et pas seulement dans les paroles, mais aussi dans le son. J'ai toujours eu envie de surprendre et d'être surpris. Je suis toujours en train de changer les mots dans mes chansons.

**Quels sont vos auteurs préférés dans la musique française ?**

C'est Brassens. Léo Ferré, Nougaro, Gainsbourg, des gens géniaux. J'ai bien connu Serge. Il avait réécrit les paroles de *Harley Davidson* pour moi. « *Bonjour les chromes, j'me fais la paire.* » J'ai enregistré ça à Londres mais ça n'est jamais sorti. Je n'ai pas eu de chance avec Gainsbourg. Il m'avait convoqué pour tenir un rôle dans son film *Équateur*, qu'il tournait à Libreville. Deux jours avant le tournage, je me suis cassé la jambe avec une fracture ouverte. J'étais furieux après une copine qui me faisait replonger dans l'héroïne alors que je m'en étais sorti. Le médecin des assurances n'a jamais voulu que je parte en Afrique avec une

fracture ouverte.

**Vous avez fait partie de plusieurs bandes mais vous êtes resté un électron libre...**

Je me lasse vite. Je ne peux pas rester planté dans un truc. Je déteste les choses répétitives. Michel Bouquet était un génie du théâtre. Moi, je n'ai pas suffisamment eu les bases. Je ne savais pas d'où venaient les personnages, je ne savais pas où ils allaient, je m'en foutais. J'ai été fumiste, c'est vrai. Je n'ai pas d'angoisse en montant sur scène sauf celle de rater ce que je fais. Je me suis fait porter aux nues par certains critiques. Dire que j'étais un génie, ça me paraissait un peu exagéré, même plus : ça me paraissait idiot, voilà. J'étais une teigne, je vais vous le prouver.

**Racontez...**

J'avais été invité chez Romain Gary et Jean Seberg par Janine Gallimard, la veuve de Michel Gallimard qui était dans la voiture avec Albert Camus. Cette femme m'a appris à lire, elle m'a



donné des bouquins. Et elle m'a emmené un soir chez Gary. Au cours du dîner, je demande à Romain s'il veut bien me donner sa pièce. Il me trouvait trop jeune, il l'a donnée à François Périer. J'étais furieux après lui. Deux ans après, il m'a offert un rôle de chauffeur dans le film *Les oiseaux vont mourir au Pérou*. Il m'a demandé de me laisser pousser la moustache. Et je suis arrivé

**«Parfois, quand j'ai eu besoin d'argent, il m'est arrivé de tourner dans des téléfilms pourris. (...) Il faut bien gagner sa vie, on ne vous propose pas que de grands films. Mais j'ai eu la chance de tourner avec de grands réalisateurs aussi», confie Jean-Pierre Kalfon.**

SÉBASTIEN SORIANO/LE FIGARO

sur le plateau rasé de près... Au lieu de me rapprocher d'un grand bonhomme comme lui, j'ai fait ma tête de veau.

Ce caractère vous a parfois empêché ? Ça m'a empêché d'être ouvert. J'ai été buté. Et puis j'ai joué de la façon dont j'avais envie de jouer. Je ne me laisse pas manipuler mais c'est peut-être ça que les gens aiment. ■



## À 83 ans, Jean-Pierre Kalfon vit toujours à fond

**Musique.** Kalfon acteur, Kalfon rockeur. Une vie, deux passions. À 83 ans, il sort *Méfistofélange*, un touchant et remuant disque en hommage à Amy Winehouse.

Jean-Pierre Kalfon c'est une voix rocailleuse. Une gueule de voyou au grand cœur. Au cinéma il a joué avec Lelouch, Truffaut, Godard, Chabrol, Schroeder... Acteur pour le cinéma d'auteur et le cinéma populaire. Des personnages sur le fil, un peu louches. « J'aurais pu être un grand comédien, sourit-il, si je n'avais pas suivi certaines personnes sur un mauvais chemin. »

Sur ce chemin, il a croisé un compagnon de route : l'addiction. Il l'a laissée tomber avant que lui-même ne tombe définitivement dans l'oubli. Une vie rock'n'roll : « Une pagaille extraordinaire, j'ai suivi mon instinct, parfois sur des pistes dangereuses. J'ai vécu aussi des choses merveilleuses. La vie, c'est comme la grande roue : ça monte, ça descend, parfois on peut refaire un tour... »

### Comme un gosse

Heureusement, Jean-Pierre Kalfon a toujours eu une maîtresse dont il ne s'est jamais séparé : la musique. « Durant mon enfance, mes parents n'écoutaient pas vraiment de musique. Moi, mon truc, c'était la radio. La musique a été une ouverture au monde, une bouffée d'oxygène. »

Jean-Pierre Kalfon aime toutes les musiques : « La musique symphonique, Otis Redding, Debussy, Maria Calas. Vous avez écouté l'*Ave Maria* par Aaron Neville ? Pfiou ! C'est tellement formidable. Au moment où ça vous touche, ça vous met les poils ! » Côté musique, Kalfon a donné. Il a été guitariste de Higelin, a croisé la route des New York Dolls et, de Bob Marley à New York, a fondé des groupes un peu barrés : Monsieur Claude, Kalfon Rock Chaud, Sugar Baby Bitch, Crouille-Marteau ! « J'ai toujours été où se trouve la musique que j'aime... »

Anti-yéyé, punk avant l'heure, des jeunes d'aujourd'hui redécouvrent le



Kalfon sort, aujourd'hui, un très bon disque de rock blues.

PHOTO : JEAN-MARIE MARION

Kalfon d'hier : « Des jeunes du label Pop Supérette, à Toulouse, ont même ressorti mon premier 45 tours, qui date de 1965, avec le titre *My friend, Mon ami*. »

Kalfon sort un disque à son image, mi-ange, mi-démon, rock et blues, en alternant des textes sombres et lumineux. Le chanteur-compositeur et interprète s'enflamme en se remémorant ses coups de cœur : Louis Armstrong, Miles Davis, Elmore James, Sister Rosetta Tharpe, Big Mama.

Elvis bien sûr. Sans oublier BB King, Buddy Guy, Stevie Ray Vaughan : « La musique, c'est comme les couleurs et, quand vous voyez qu'avec trois accords – avec quelque chose de simple, finalement –, ils apportent une émotion, c'est génial. »

À 83 ans, Kalfon vit toujours à fond.

« J'essaye de faire ce que j'ai envie de faire. Je suis comme un gosse qui joue, on dit bien *jouer* de la musique. Un acteur ne fait jamais ce qu'il veut : il suit un scénario, les directives d'un réalisateur. Dans la musique, je joue, je produis, j'arrange... »

Mais, au fait, pourquoi rendre hommage à Amy Winehouse ? « *Méfistofélange*, c'est tout à fait elle. Quand je l'ai entendue, je croyais qu'elle avait quarante piges, elle en avait vingt-deux. Elle chantait sans se forcer, avec une sensibilité, un truc naturel avec son lot de blessures... Elle a la même classe que Billie Holiday, Janis Joplin, Nina Simone... »

Jean-Marc PINSON.

*Méfistofélange*, Deviation Records, 14 titres, 39 min.



© Jean-Marie Marion

# Jean-Pierre Kalfon

*Punk dix ans avant les Anglais*

**C'est dans un café de Montmartre que la rencontre a lieu. Un endroit classé où ont été tournés *Inglorious Basterds* et *Les Ripoux*. Entre autres. Idéal pour évoquer le second album d'un acteur iconoclaste.**

**V&A :** *Métistofélange : drôle de nom pour un album !*

**Jean-Pierre Kalfon :** Je trouvais que ça sonnait bien. C'est aussi une chanson du disque en hommage à Amy Winehouse. Pour moi, c'est une espèce d'archange maudite qui s'est faite niquer par son mec. Quoi qu'il en soit, ça évoque quelque chose de joli.

**V&A :** *Vous avez écrit toutes les paroles de l'album Métistofélange et deux musiques.*

**J.-P. K. :** Oui. Les deux musiques sont celles de « Costard », un vieux morceau jamais sorti et « Gypsies' rock'n'roll band » que j'avais composé à la guitare en 1980 et qui est sorti en 45 tours en 1983. Je l'ai repris dans une version bien différente.

**V&A :** *Pourquoi cette reprise ?*

**J.-P. K. :** Parce que le morceau est passé à l'as et que je l'aime beaucoup. C'est un titre où je me présente. J'ai refait les paroles. Elles étaient pas mal, mais ne me plaisaient pas vraiment. J'ai aussi refait un arrangement très différent avec de nouvelles harmonies. La version de 80, c'était quatre accords sur six ou sept couplets. Toujours pareil. On l'avait enregistrée à Londres avec de très bons musiciens, ceux de Gerry Rafferty.

**V&A :** *Et pour « Costard » ?*

**J.-P. K. :** Pour « Costard », ça faisait aussi très longtemps que je l'avais dans ma hotte. J'ai changé les paroles. Avant, ça commençait comme ça : « Je n'aime pas beaucoup qu'on se mêle de mes affaires / Je n'ai pas besoin qu'on me dise ce qu'il faut faire ». Je trouvais

que c'était un peu trop... pataud. Je l'ai réécrite et je l'ai construite d'une façon très différente.

**V&A :** *Après une série de 45 tours, votre premier album est sorti en 1992 chez New Rose. Le second, trente ans après. Pourquoi une telle discrétion ?*

**J.-P. K. :** La musique me travaille, mais elle ne travaille pas les producteurs ! Depuis 1965, j'ai sorti plusieurs 45 tours de musique de films qui permettaient de m'exercer, de me roder, d'apprendre. Car c'est bien beau d'écrire des chansons, mais après faut les chanter.

**V&A :** *Votre premier EP, 4 titres, de 1965 a été réédité en 2019.*

**J.-P. K. :** Oui, c'est *My Friend, Mon Ami*. L'EP est ressorti en 2019 chez Pop Supérieure. Ils l'ont repris à l'identique avec un petit bandeau indiquant « Chanson Proto-punk » en parlant de « Chanson hebdomadaire » : le premier punk dix ans avant les Anglais ! Il y avait aussi « La guerre » sur un texte de Victor Hugo et « L'amour à fleur de peau », une blquette de Valérie Lagrange.

**V&A :** *Votre rencontre avec les Rolling Stones pendant le tournage de Sympathy for the Devil par Jean-Luc Godard reste un grand moment ?*

**J.-P. K. :** Jean-Luc savait que j'aimais les Stones. Comme il m'aimait bien et qu'on devait faire un autre film après qui s'appelait *Le Journal d'un séducteur* mais Mai 68 est arrivé et le projet est tombé à l'eau. Je le regretterai toute ma vie... Pour me faire plaisir, allez savoir

pourquoi, il m'a emmené à Londres en avion privé. Je n'avais aucun papier, il a réussi à me faire passer la douane. J'avais du shit bloqué derrière les oreilles. Je suis passé comme une lettre à la poste. J'ai assisté au début de l'enregistrement. Le chef opérateur avait mis des gélatines de couleur sur les lampes. Une lampe a explosé, a mis le feu au plafond qui nous est tombé sur la gueule. Nous sommes sortis dans la rue. Les musiciens avec leurs instruments et l'équipe de tournage avec les bandes. Ça s'est terminé comme ça. Mais on peut me voir sous un piano avec un pantalon rose violet.

**V&A :** *On pourra bientôt vous applaudir sur scène ?*

**J.-P. K. :** Oui, avec les musiciens de l'album. Ils seront sur scène le 12 décembre au Petit bain à Paris. Normalement, Patrick Eudeline sera en première partie.

Hervé Devallan

Jean-Pierre Kalfon, *Métistofélange* (Deviation Records)



© Jean-Marie Marion



## L'ALSACE

### ROCK

#### Jean-Pierre Kalfon



*Méfistofélange.* (Deviation Records)

Sacré numéro, Jean-Pierre Kalfon, 84 ans, garde la rage intacte. Sa voix rocailleuse de bluesman aux accents acides s'habille de guitares cinglantes, de cuivres furieux et de rythmes souvent échevelés. Kalfon chante le fric facile, les nuits blanches, « l'animale » masculin, les années perdues et son admiration pour Amy Winehouse.

Prenant parfois une diction à la Higelin période *BBH*, JPK considère cet album comme son premier. Même si c'est faux. Avec l'aisance du rocker de fond, il revisite joyeusement son *Gypsies Rock'n'Roll Band* datant de 1980. En ardent défenseur d'une musique qu'il refuse de voir mourir, Kalfon confirme : punk un jour, punk toujours et la vie continue. Chaud devant !

## FRANCOFANS

### JEAN-PIERRE KALFON

#### *Méfistofélange*

(Deviation Records)



*Méfistofélange* est le premier album solo d'un jeune artiste de 83 ans. Alternant cinéma d'auteur - Chabrol, Truffaut, Rivette - et œuvres populaires, Jean-Pierre Kalfon s'est forgé une riche filmographie sans jamais négliger sa carrière de musicien. Depuis ses débuts sur les terrasses des bistrots jusqu'à ce disque, notre dandy a toujours incarné l'indépendance rebelle. Loin des caricatures de l'acteur-chanteur, c'est plutôt du côté de l'underground et de la marge que notre bonhomme a frayed son extraordinaire parcours. Des yé-yé aux New York Dolls, de son amitié avec Higelin au premier festival punk de Mont-de-Marsan. « Jamais dans la tendance, toujours dans la bonne direction », dirait à son propos la Scred Connexion. Alors, rien d'étonnant à découvrir le charme fou et la fragilité d'un disque à la fois rock et rauque, plein de l'instabilité magnétique que ne renierait pas une Brigitte Fontaine.

[www.facebook.com/jeanpierrekalfo](http://www.facebook.com/jeanpierrekalfo)

**Alex Monville**

## NOTRE TEMPS

## Musique

## Jean-Pierre Kalfon, punk attitude

Est-ce bien raisonnable de jouer au rockeur à 84 ans? Oui, surtout quand on ne l'a encore jamais été au cours d'une vie à nulle autre pareille. Rencontre avec un personnage à part du cinéma français

Philippe Chassepot

Il est bien flippant dans *Une Étrange Affaire*, le grand film de Pierre Granier-Deferre où il joue le bras droit aussi cynique que lunaire d'un Michel Piccoli pervers. Et sérieusement perché dans *La Vallée* de Barbet Schroeder, en exilé permanent dans la jungle de Nouvelle-Guinée. On le croise encore en tueur manipulateur dans *Mille Milliards de dollars* pour Henri Verneuil. Au cours de ses soixante ans de carrière, il n'aura fait qu'interpréter des rôles de mecs bizarres ou déviant - il a même été sollicité avec Pierre Clémenti pour *Les Valseuses*, avant que Bertrand Blier ne choisisse le duo Depardieu-Dewaele. Il dit, du bout des lèvres, qu'il aurait parfois préféré des personnages plus classiques. Mais il ne pouvait en être autrement: Jean-Pierre Kalfon est un mec à part, qui a vécu une vie pleine de fugues, de fuites et d'excès. Aurait-il été crédible en comptable ou en manutentionnaire avec son irrépressible magnétisme et sa dinguerie-malgré-lui? Peut-être. Mais pas sûr.

## Anecdotes et psychotropes

Il a 84 ans et on ne sait pas trop à quoi s'attendre en l'attendant à La Renaissance, la brasserie parisienne où il a ses habitudes et qui a accueilli foule de tournages - c'est ici que Philippe Noiret et Thierry Lhermitte déjeunaient à l'œil dans *Les Ripoux*. On l'imaginait un chouïa plus grand, mais son arrivée reste grandiose: santiags, blouson en jean sans manches, brushing arrière et une dague en guise de boucle d'oreille - «un copain bossait chez Cartier, mais il passait trop de temps dessus et ils l'ont viré», rigole-t-il. De sa voix rocailleuse et très chaleureuse, il commande un «Père-Lachaise», sa définition du café allongé, allusion au célèbre cimetière. Sa première fantaisie du jour avec les mots. Il a 84 ans, donc, mais plongez votre œil dans le sien et vous y verrez peut-être la source de la jeunesse éternelle. C'est un regard vivant

qui semble dire que tout va bien se passer. De fait, c'est le titre de son autobiographie au ton très libre (*Tout va bien m'mani*, Ed. L'Archipel, 2018). Il y raconte des histoires d'adolescence qui ne pourraient plus du tout passer aujourd'hui - sexe, picole et poussées hors la loi. Des fugues à l'âge de 15 ans, direction la Belgique pour une vie au jour le jour, et un premier boulot de plongeur dans un restaurant. Un boulot d'un soir, plutôt, puisque vint après avoir fini tous les verres de vin et de bière pour s'effondrer ivre mort dans une poubelle. Suivent une foule d'anecdotes du même tonneau, à haute teneur psychotrope.

## Répondre au destin

Kalfon avait le talent pour laisser une trace plus profonde dans l'histoire du cinéma français, certes, mais le voulait-il seulement? Apparemment non: «Les réalisateurs devaient sentir quelque chose que je connaissais pas, parce que moi, j'ai tout fait au pif. Des petits bouts de-ci de-là, pour un puzzle et une petite carrière. J'aurais pu en faire une grande je crois, on m'a proposé des tas de choses, mais j'ai trop souvent dit non: la musique, les drogues, les femmes, ça m'a happé. Ça m'a aimé, même», avoue-t-il.

Il ne renie rien aujourd'hui, jure avoir pris du plaisir à tourner dans certains téléfilms alimentaires, «même avec des scénarios un peu bidon, parce que je voulais donner satisfaction aux gens qui m'avaient engagé». Parce que la médiocrité peut même devenir une bénédiction, question de point de vue: «Mes parents étaient des petites gens, ils voulaient que je grimpe l'échelle sociale pour devenir médecin ou avocat, surtout pas artiste, alors je suis juste content de m'en être tiré. C'est extraordinaire, quand même, quand on voit d'où je suis parti, dos au mur. Comme si le destin m'avait fait signe et que j'avais répondu. Parce que moi, je réponds. Je fais pas la gueule, j'y vais.»

On tente la question piège de la tendresse particulière pour un metteur en scène ou un film. Il ne tombe pas dedans, trop heureux d'avoir pu tourner avec autant de réalisateurs et d'acteurs haut de gamme. Un petit mot pour Patrick Dewaere, malgré tout, son partenaire dans *Mille milliards de dollars*, quelques mois avant qu'il ne mette fin à ses jours: «Il était sympa, drôle, jovial même, quand bien même on sentait une grande fébrilité chez lui. Une force, mais aussi une tension. C'est pour les gens comme lui, pour les dépressifs, que j'ai écrit *Une Main amie*.»

## Le fil des mots

Un titre issu de son dernier album, ou de son premier, on ne sait plus trop. Voilà plus d'un demi-siècle que Jean-Pierre Kalfon enregistre des chansons: un premier 45 tours en 1965, une pièce de théâtre chantée (*Les Idoles*, 1966), plus un long format qu'il n'assume pas vraiment (*Black Minestrone*, 1993). C'est *Méfistofélang* qu'il considère comme ses vrais débuts, un titre trouvé en hommage à son idole Amy



«Signer sur un label qui s'appelle Deviation, ça me va», s'amuse Jean-Pierre Kalfon. (*Jean-Marie Morron*)

Winehouse: «C'est un beau titre, qui mélange tout ce qu'on est: on est tout un peu diabolique, un peu un archange. On est doubles, au moins, même plus que ça.»

La musique reste son tout premier amour, et on aurait bien aimé le voir lors du festival punk de Mont-de-Marsan en 1976 avec son groupe Kalfon Rock Chaud. Pas sûr cependant qu'on ait raté grand-chose. «J'y suis allé défoncé complet, c'était sévère. La coke, l'héro, les acides, les pétards, l'alcool, j'étais en plein dedans à l'époque. Je me disais que je pouvais me lâcher étant jeune, mais j'étais surtout très dépressif. Je culpabilisais, j'avais l'impression d'avoir poussé ma mère dans la tombe à cause de mon mode de vie. J'étais dos au mur, tout le temps. Alors de signer aujourd'hui sur un label qui s'appelle Deviation, ça me va», rigole-t-il.

Il aimerait aller «au bout de l'histoire» et enchaîner les dates sur scène. Et pourquoi pas? Son album, très pèchu, s'écoute et se réécoute en tout confort. Il y triture les mots dans tous les sens, comme dans *Chape le coust*, où il parle du CAC et des 40 voleurs. Une habitude quasi centenaire, manifestement: «C'est ainsi depuis que je suis gosse, je prends un mot, je tire le fil et puis voilà.» Quand même, tous ces excès, était-ce bien raisonnable? Dans une dernière piroquette, il dit qu'il n'avait pas le choix. Qu'il devait s'enfuir: «J'étais, alors j'ai tout fait...» ■

Jean-Pierre Kalfon, «Méfistofélang» (Deviation Records).

RADIO

FIP

<https://www.radiofrance.fr/fip/le-rebelle-jean-pierre-kalfon-se-taille-un-costard-73204>

18



## Le rebelle Jean-Pierre Kalfon se taille un costard

Par Catherine Carette

Publié le mardi 13 septembre 2022 à 09h47 | ⌚ 2 min | 🔗 PARTAGER



### Le comédien, chanteur, parolier et musicien dévoile un titre truculent de l'album "Méfistofélangé".

Après *Black Minestrone* en 1993 sur le label New Rose Records, l'ex-punk avant-gardiste, "Rock'n'Bluesman" comme il aime se définir, savoure les calembours dans son premier véritable disque nommé *Méfistofélangé* en hommage à la regrettée diva Amy Winehouse. «*C'est un album qui me permet de me dire que j'ai abordé une étape vers ce que je voulais vraiment faire*», précise Jean-Pierre Kalfon. La musique (à part deux titres de lui), est le fruit d'une collaboration entre Paul Ives, JPK, et des musiciens dont Hugo Indi et Rurik Sallé, magnifiés par l'oreille attentive de l'ingénieur du son et batteur François Causse.

**FRANCE INTER - LA RADIO DE jean pierre kalfon ...**

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-radio-de/la-radio-de-du-samedi-15-octobre-2022-5794990>

## Jean-Pierre Kalfon fait "sa" première "Radio de..." !, Homme éclectique, à l'image de sa carrière, Jean-Pierre Kalfon est aussi passionné de musique. L'auteur, chanteur et comédien nous embarque dans la balade intime de son univers musical... sur France Inter

Jean-Pierre Kalfon nous fait découvrir ses coups de coeur, les musiques qui l'accompagnent tout le temps, ses chansons et artistes préféré.e.s et nous raconte... le temps d'une émission sur France Inter. **Plongée intime dans la Playlist de son univers.**

Jean-Pierre Kalfon a choisi ses titres, concocté sa playlist très personnelle et fabriqué son émission... Une heure d'antenne pour le connaître un peu mieux et écouter sa voix. **Fermez les yeux, c'est la radio de Dominique A**

### Son Actu

"MEFISTOFELANGE"

Sortie le 21 Octobre - Déviations records / l'autre distribution Digitale.CD.Vinyle

"C'est un album qui me permet de me dire que j'ai abordé une étape vers ce que je voulais vraiment faire", précise Jean-Pierre pour ce nouveau disque. Lui qui se définit comme un Rock'n'Bluesman, ce fan de toutes les musiques et particulièrement d'Elvis ainsi que de la musique noire, s'est nourri de racines musicales qui ne l'ont jamais quitté. Comme pour tous les projets musicaux qui ont jalonné sa vie.

Jean-Pierre Kalfon sera en concert le 12 Décembre au Petit Bain / paris

### SUD RADIO " LE LOFT " en direct

<https://www.sudradio.fr/emission/loft-music-sud-radio-jean-pierre-kalfon>

## Loft Music Sud Radio

Par Yvan Cujious avec Jean-Pierre Kalfon, Cécilia Cara, Mathis Poulain

Émission du mardi 25 octobre 2022



Yvan Cujious reçoit ce soir, le comédien et chanteur Jean-Pierre Kalfon pour son album "Méfistofélange", en concert le 12 décembre au Petit Bain à Paris. Cécilia Cara, connue pour son rôle de "Juliette" dans la comédie musicale des années 2000 : "Roméo et Juliette". Elle présente son album "Paris Bogota" et son concert au Café de la Danse le 29 octobre. Enfin, un live de Mathis Poulain pour son 1er album "Allons de l'avant".

### FRANCE INTER - COTE CLUB de Laurent Goumarre . Interview en direct



<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/cote-club/cote-club-du-mardi-08-novembre-2022-9041969>

**RFM - Interview de Philippe Manoeuvre diffusé le 10 Novembre**



**RFI “Vous m’en direz des nouvelles” . Invité en direct le 31/10**

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20221031-jean-pierre-kalfon-le-rock-en-substance>

→ **VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES**

## Jean-Pierre Kalfon, le rock en substance

À 83 ans, Jean-Pierre Kalfon est riche de ses mille vies entre le cinéma, le théâtre et la musique. Il sort son premier album solo « *Méfistofélange* ». Un voyage musical rock et intime, indépendant et libre, à l'image de ce dandy rebelle toujours tourné vers l'avenir.

Avec sa voix rocailleuse, on le connaît d'abord sans doute pour ses rôles sur les planches ou sur les écrans, de cinéma ou de télévision. Il faut dire qu'il a trimballé sa gueule d'acteur dans près de 70 longs-métrages avec François Truffaut, Jean-Luc Godard, Claude Lelouch, Claude Chabrol ou Barbet Schröder.

Mais Jean-Pierre Kalfon est un homme qui a vécu sa vie à 100 à l'heure, peut-être même plus. Dans son moteur, une passion dévorante. Et notamment une passion pour la musique, le jazz d'abord, et ensuite le rock'n'roll. Cette passion, il la partage à nouveau avec nous aujourd'hui à travers un album au titre plein d'humour et d'ambivalence : « *Méfistofélange* », un hommage à Amy Winehouse.

« *Méfistofélange* » de **Jean-Pierre Kalfon** est sorti chez Deviation Records.



**le 5 /11 : Radio Libertaire .Emission en direct cinema avec Bernard Payen**

**le 9/11 : France bleu national : interview en direct avec Eric Bastien**

**le 15/11 sud radio : enregistrement des cles d'une vie avec Jacques Pessis . date de diff cette semaine .**

**APPLE MUSIC : PLAYLIST ROCK**

<https://music.apple.com/fr/playlist/actus-rock/pl.28926c578a80475c904026ea97646ad5>

**TV**

**TV5 MONDE "l'INVITE" : enregistrement le 14 decembre . date de Diff TBC**



## TEXTES BLOG ET ROCK & ROLL

<https://textes-blog-rock-n-roll.fr/jean-pierre-kalfon-sort-son-premier-album-solo-a-83-ans/>

## MONSIEUR VINTAGE

<https://www.monsieurvintage.com/musique/2022/10/mefistofelange-de-jean-pierre-kalfon-sortie-le-21-10-2022-53218>

## BENZINE

<https://www.benzinemag.net/2022/11/16/interview-jean-pierre-kalfon-etre-a-la-hauteur-de-ses-reves/>

## CULTURES & CO

<https://culturesco.com/index.php/2022/10/08/jean-pierre-kalfon-mefistofelange/>

## LONGUEUR D'ONDE

<http://www.longueurdondes.com/2022/11/03/jean-pierre-kalfon/>

## FRANCE TV INFO CULTURE interview

[https://www.francetvinfo.fr/culture/musique/rock/je-n-etais-pas-pret-a-83-ans-l-acteur-et-chanteur-jean-pierre-kalfon-sort-son-premier-album-de-rock\\_5414935.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/musique/rock/je-n-etais-pas-pret-a-83-ans-l-acteur-et-chanteur-jean-pierre-kalfon-sort-son-premier-album-de-rock_5414935.html)

# "Je n'étais pas prêt" : à 83 ans, l'acteur et chanteur Jean-Pierre Kalfon sort son premier album de rock

Jean-Pierre Kalfon sort son premier album solo "Mefistofélange" ce vendredi 21 octobre. L'acteur-chanteur qui affiche fièrement ses 83 ans a répondu à nos questions.

On le connaît d'abord par sa carrière d'acteur. Mais Jean-Pierre Kalfon a connu mille vies : le cinéma bien sûr, mais aussi le théâtre, la danse et la musique. Dès les années 60, il a enregistré des chansons mais jamais d'album complet, chose qu'il a réalisée en 1993 avec le groupe Black Minestrone. Aujourd'hui c'est sous son nom seul qu'il sort *Mefistofélange* (Deviation records). Un disque empreint de textes sulfureux (*Sextoy*), de pamphlets sociaux (*Chope le cash*), et d'ambiances crépusculaires (*Noire la nuit*, *Train fantôme*). Des divagations sur la musique et les mots, accompagnées par des arrangements très rock (*Retour solo*, *Solitaire*, *Championne*), bluesy (*Une main amie*), ou rhythm and blues avec cuivres clinquants (*Gypsies rock 'n'roll band*). On y croise des marginaux, des solitaires, mais aussi un certain "Bob" qui chante "No direction home"...

Il n'y a pas d'âge pour jouer et chanter du rock'n'roll, et Jean-Pierre Kalfon nous l'a confirmé dans un échange convivial autour de ses inspirations et de ses envies futures, car il ne compte pas s'arrêter là !

**Il y a une énergie quasi-adolescente dans le disque, on sent bien que vous vivez le moment présent**

Oui je vis maintenant, entouré des gens de maintenant. Et j'essaie de communiquer des choses aux gens de maintenant, pas aux gens d'avant. Et de raconter à travers les chansons aussi bien ce qui me plaît que ce qui me déplaît.

**Il y a plusieurs textes poil à gratter. C'est important pour vous de garder une forme d'impertinence ?**

Évidemment. En plus je suis dans un label qui s'appelle Deviation, et ça me va pas mal, parce que j'ai passé ma vie à zigzaguer, à faire du théâtre, de la télé, des groupes de rock, arrêter, recommencer, repartir... suivant ce qui m'arrive je réagis. Je suis réactif, c'est ça mon histoire : essayer d'être réactif.

---

**Cette carrière d'acteur c'est arrivé un peu par circonstances ?**

J'étais plus intéressé par la musique. Mais quand je ramenais chez moi trompette, trombone, guitare, mes parents ne voulaient pas que je fasse de la musique. J'ai fugué de chez mes parents, j'ai vécu en Belgique, j'ai fait n'importe quoi, je picolais avec des gens qui avaient 10 ans de plus que moi... j'ai fait des conneries, je me suis fait gaulé, j'ai été ramené en France en centre de délinquants. Et puis après j'ai été dans une école de dessin, j'ai suivi quelqu'un qui donnait des cours de théâtre, et puis j'ai pris des cours de danse moderne pour finir boy aux Folies Bergères... un zigzag constant. J'ai ensuite monté des pièces. Des rencontres, une chose amenant l'autre...

**Vous n'êtes pas tendre avec beaucoup de personnes mais aussi avec vous-même dans *Costard*.**

La première chose qu'on doit critiquer c'est d'abord soi-même. Se moquer de soi-même c'est la moindre des choses. L'humour ce n'est pas se moquer des autres. Je ne me moque de personne. C'est bien gentil de tout remettre sur les autres, mais on est soi-même responsable de pas mal de choses par rapport à sa vie.

**Vous aimez jouer avec les mots ?**

J'adore le langage. J'ai fait tout cet album en français pour faire sonner le français. Beaucoup de groupes français chantent en anglais, on se fait coloniser. Moi je ne veux pas être colonisé, je veux avancer avec ma langue que j'aime beaucoup, qui est très riche et qui a aussi des sonorités qui percutent. Le français si on le travaille bien, ça peut aussi être rythmique.

**Le morceau-titre est lui-même un jeu de mots. Vous l'avez dédié à Amy Winehouse ?**

Oui c'était une sorte d'ange qui s'est fait prendre en main par un méphisto, et elle en est morte. C'était un génie cette fille, elle écrivait paroles, musiques... j'attendais d'elle une longue carrière à la Bob Dylan. Elle était trop sensible, elle s'est laissée embarquée, elle a vécu à l'envers. *Méfistofélange* c'est joli, ça sonne bien, et ça regroupe un peu ce qu'on est tous. On a tous du mal et du bien en nous. Pour moi ça caractérise l'âme humaine.

**On ouvre et on ferme l'album sur des ambiances crépusculaires mais il y a des moments lumineux entre les deux.**

Pour cette chanson *Noire la nuit* j'avais écrit d'autres paroles, parce que je pensais que la nuit parisienne actuelle n'était plus comme celle des années 70 et 80. Le Palace, les Bains Douches, tout ça c'est terminé. Et d'un seul coup est arrivée la guerre et ça m'a amené à tout changer, à réécrire complètement le morceau. Mais je parle aussi de la beauté des femmes, d'amour, du fait que toute le monde fait partie de l'histoire (la chanson *Partie de la partie* - *NDLR*). J'essaie de faire en sorte qu'il y ait toutes les couleurs sur la palette.



## **ELEKTRIK BAMBOO**

<https://elektribamboo.wordpress.com/2022/10/18/jean-pierre-kalfon-mefistofelange-de-viation-records-lautre-distribution/>

## **PARIS MOVE**

<https://www.paris-move.com/reviews/jean-pierre-kalfon-mefistofelange/>

## **MUSIC WAVES (interview)**

<https://www.musicwaves.fr/frmEvent.aspx?ID=17612&REF=JEAN-PIERRE-KALFON-TAILLE-UN-COSTAR-D-SUR-MUSIC>

<https://www.musicwaves.fr/frmArticle.aspx?ID=3121&REF=JEAN-PIERRE-KALFON-24-OCTOBRE-22>  
<https://www.musicwaves.fr/frmEvent.aspx?ID=17612&REF=JEAN-PIERRE-KALFON-TAILLE-UN-COSTAR-D-SUR-MUSIC>  
[https://www.musicwaves.fr/frmReview.aspx?ID=20673&REF=JEAN-PIERRE-KALFON\\_Mefistofelange](https://www.musicwaves.fr/frmReview.aspx?ID=20673&REF=JEAN-PIERRE-KALFON_Mefistofelange)

## **JE SUIS MUSIQUE**

<https://jesuismusique.com/2022/12/03/jsm-44-jean-pierre-kalfon-100-cinema/>

## **MY HEAD IS A JUKEBOX**

<https://myheadisajukebox.blogspot.com/2022/12/jean-pierre-kalfon-mefistofelange.html>

## **L'OEIL DU SPECTACLE**

<https://www.youtube.com/watch?v=a0eRzoRzJCw&t=159s>

## **LE CRI DU COYOTTE**

<http://sampierre.blogspot.com/>

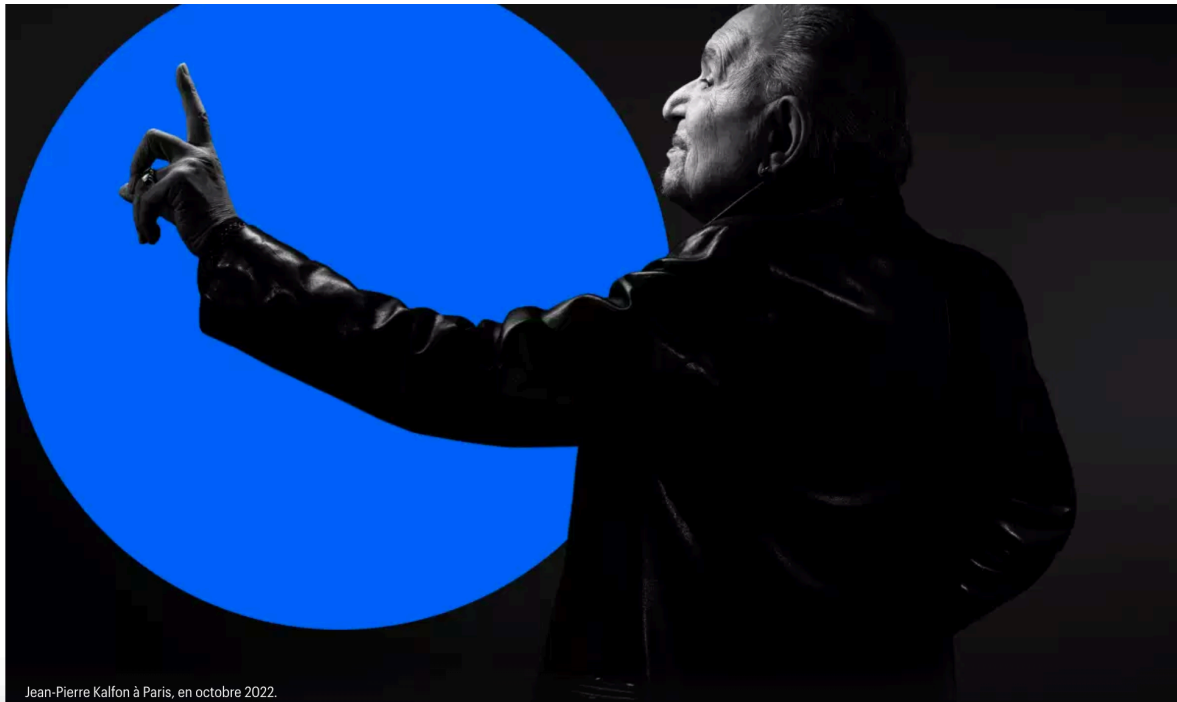
## **SHOOTING IDOLS**

<https://shootingidols.blogspot.com/2023/03/jean-pierre-kalfon-interview-cinema.html>

## **TELERAMA .FR Interview Ma vie en musique**

<https://www.telerama.fr/musique/jean-pierre-kalfon-avec-les-idoles-on-annoncait-le-mouvement-punk-avant-l-heure-7012661.php>

**Jean-Pierre Kalfon : “Avec ‘Les Idoles’,  
on annonçait le mouvement punk  
avant l’heure !”**



Jean-Pierre Kalfon à Paris, en octobre 2022.

## **MA VIE EN MUSIQUE - Près de 60 ans après le premier, il sort un deuxième album rock en toute indépendance. De Juliette Gréco à Amy Winehouse, en passant par Elvis Presley et Otis Redding, la musique a toujours accompagné la vie de cet acteur aux accents punk.**

Rencontre, un lundi matin, c'est son jour, près des puces de la porte de Clignancourt. À 83 ans, **Jean-Pierre Kalfon**, l'acteur un peu punk à qui Bertrand Blier avait furtivement songé pour jouer dans *Les Valseuses* (avec Pierre Clémenti et Zouzou), sort un album rock *Méfistofélange*. Il l'a enregistré en totale indépendance, en a écrit tous les textes, et le présente comme un « *accomplissement* », près de soixante ans après l'enregistrement de son premier 45 tours psyché yé-yé, en 1966. Retour sur une vie où la musique ne l'a jamais laissé tranquille.

### **Une chanson qui vous vient de votre enfance ?**

Il n'y avait pas de musique chez moi. Rien du tout. La radio, point barre. Mon père avait joué du violon avec un orchestre de tango en Algérie, où il était né. Il a vite arrêté parce qu'il fallait qu'il travaille. Il était comptable et ma mère, sténodactylo chez EDF, ils voulaient que je grimpe l'échelle sociale et que je devienne avocat ou médecin. Du sérieux. Pas question de m'initier à la musique. Je balayais les fréquences sur le poste de

TSF et je me souviens d'un premier choc avec **Juliette Gréco**, *Si tu t'imagines*, une chanson dont Raymond Queneau avait écrit les paroles (et Joseph Kosma, la musique). D'un seul coup, tout changeait, on s'éloignait des chanteurs comme André Claveau et on découvrait un autre monde.

J'habitais dans le 15e, j'allais au lycée Buffon, pas loin de Montparnasse, en lisière de Saint-Germain-des-Prés. Des copains parlaient des caves où ils partaient en expédition, et on ne rêvait que de ça. Ma première éducation musicale, je l'ai faite aux Trois Maillets, **au Caveau de la Huchette**... J'adorais le jazz, le style New Orleans de Louis Armstrong avant tout. Je voulais jouer du trombone, mais pas le droit d'en rapporter un à la maison : « *Tu as les poumons fragiles, tu vas attraper la tuberculose* »... À défaut de jouer à Saint-Germain-des-Prés, j'apprenais la liberté. J'y allais pour danser le bop, le 3-2-3, comme dans le film *Jammin' the Blues*. J'avais du style, on me laissait entrer à l'œil, avec les copains, pour appâter les touristes.

### **Le chanteur qui vous a fait aimer le rock ?**

Je les ai tous vus arriver les uns après les autres, puisque j'avais 18 ans au milieu des années 50. Il y a d'abord eu Bill Haley, que j'aimais parce que sa musique était dansante, mais ses compositions étaient un peu balourdes et il n'avait rien de nouveau pour moi. J'écoutais du boogie-woogie et du rhythm and blues dans les clubs, j'étais totalement branché sur la musique noire depuis la prime adolescence. Quand **Presley** est arrivé avec *Hound Dog*, ça m'a donné des frissons, mais je connaissais la version originale de Big Mama Thornton, qui était époustouflante. Presley a mis le feu quand même ! Je l'ai écouté un moment en pensant qu'il était noir.

Quand il est apparu, je n'avais pas vraiment de chez moi et encore moins de télé. Je m'étais fait virer du lycée en troisième, j'avais fugué, fui jusqu'en Belgique, et j'ai découvert des images d'Elvis avec retard. Il était phénoménal, totalement électrique. Il ne jouait pas à être sexy, il l'était, c'était sa vérité profonde, et le groupe qu'il formait avec le bassiste Bill Black, le guitariste Scotty Moore et le batteur D.J. Fontana a tout révolutionné. Dommage qu'il n'ait pas été plus gâté par le cinéma, il avait tout pour faire exploser le rock à l'écran, mais il a été mal aiguillé et il s'est fait écraser par l'industrie. En France, après l'expérience des *Idoles*, de Marc'O, avec Pierre Clémenti et Bulle Ogier, j'ai parfois été amené à jouer des rockers au cinéma, mais les personnages n'étaient pas satisfaisants, toujours regardés d'assez haut et plutôt ringards.

### **Le moment où vous êtes devenu chanteur ?**

J'ai commencé par la batterie, l'instrument qui me paraissait le plus accessible. Mais dans les années 60, la mode était aux drogues psychédéliques, et je me retrouvais à jouer avec des types qui planaient et répétaient sans cesse les mêmes accords. Je m'ennuyais à mourir. Tout s'est débloqué quand Marc'O nous a proposé de monter *Les Idoles*. Au théâtre d'abord, **puis au cinéma**, pour se moquer du showbiz qui exploitait les jeunes chanteurs yé-yé, leur faisait faire un tour de piste et les jetait comme des Kleenex.

Je ne savais absolument pas chanter, je dirais même que je chantais comme une casserole. Pareil pour Pierre Clémenti et Bulle Ogier, mais notre énergie et notre rébellion avaient quelque chose d'explosif, d'ailleurs ça déraillait parfois et certaines représentations se terminaient en bagarre avec le public. Notre look dans le film [réédité en DVD en 2016 – ndlr] était assez décadent, les cheveux blonds peroxydés, les blousons de cuir avec des badges. J'ai toujours pensé qu'on avait annoncé le mouvement punk avant l'heure, jusque dans notre manière de brailler nos chansons.